

ZOOTROPE FILMS présente

LA MÔME XIAO

Un film de Tao PENG

Chine / 1.33 / couleur / Dolby / 99'

SORTIE NATIONALE LE 6 AOÛT 2008

DISTRIBUTION

ZOOTROPE FILMS

81, bd. de Clichy - 75009 Paris

Tel : 01 53 20 48 60

Fax: 01 53 20 48 69

candice.kalil@orange.fr

PRESSE

Jean-Bernard Emery

36 rue Véron - 75018 Paris

Tel : 01 55 79 03 43

Portable : 06 03 45 41 84

jb.emery@cinypresscontact.com

Dossier de presse et photos téléchargeables sur le site
www.zootropefilms.fr



SYNOPSIS

Un couple achète une fillette de onze ans qui ne peut pas marcher dans l'intention de l'utiliser pour mendier.

LISTE ARTISTIQUE

Guiha	Dequn HAN
Luo	Qifa HONG
Yang	Zelin XU
Zhong	Xiaorong ZENG
Xiao EZI	Huihui ZHAO

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Tao PENG
Scénario	Tao PENG
Photo	Yi HUANG
Montage	Tao PENG
Son	Wu ZHENG
Une production	
New Youth Independant Film Studio	

NOTE DU RÉALISATEUR

J'ai voulu montrer dans ce film la manière très particulière de vivre des Chinois qui se trouvent en bas de l'échelle sociale. J'ai porté mon attention sur un groupe marginal bien spécifique – les mendiants – de manière à montrer ce qui les différencie des autres.

Luo, Guihua et Xiao forment une famille très spéciale qui a pour but de gagner de quoi manger. Le sens du terme « survivre » trouve ici une extension inédite. C'est un cercle vicieux composé par les termes « famille » et « argent » qui les entraîne dans un tourbillon de désespoir et de misère.

Dans la société moderne, gagner le maximum d'argent est l'objectif de l'activité de l'homme moderne. Pour atteindre ce but, les hommes renoncent à leur dignité, à leurs

droits et à l'humanité la plus élémentaire.

Quoi qu'il en soit, nos espérances, si ténues soient-elles, ne seront jamais balayées par une réalité, si cruelle soit-elle, et le lourd fardeau de la vie ne parviendra pas à obscurcir le rayon de lumière authentique qui émane de l'humanité.

BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR

Né en 1974 à Pékin, PENG Tao obtient en 2004 son diplôme de l'Académie des beaux-arts de Pékin, section Cinéma. Il a réalisé en 2002 le court-métrage *Une Histoire en hiver* qui a obtenu le Prix du meilleur court-métrage du Festival du Film d'étudiants de Pékin. Il a en outre réalisé un autre court-métrage 35mm, *Adieu enfance*, également primé. Son premier long métrage, *La même Xiao*, qu'il a écrit et produit indépendamment, a obtenu le Prix du NETPAC (Network for the Promotion of Asian Cinema) au 60^e Festival du Film de Locarno. Il a également obtenu une Pyramide d'Or lors du 31^e Festival International du Film du Caire.



INTERVIEW Tao PENG

Pourquoi avez-vous choisi de tourner caméra à l'épaule? Était-ce la manière naturelle de raconter votre histoire? Par contrainte économique? Par référence à un certain cinéma?

J'ai choisi d'utiliser une caméra à l'épaule parce que c'est la méthode qui convenait le mieux pour raconter mon histoire. Ce que je vise dans ce film, c'est la réalité, et cette démarche est ce qu'on appelle, me semble-t-il, le réalisme. Si j'avais eu davantage d'argent, j'aurais néanmoins conservé ce choix technique : j'aurais juste bénéficié d'un équipement plus performant, mais la caméra à l'épaule aurait été conservée. On peut éventuellement cataloguer ce film – par exemple, dire qu'il est « néo-réaliste » – mais mon intention en le tournant était juste de raconter cette histoire d'une manière très personnelle.

Quel est votre parcours de réalisateur ? Peut-on vous inscrire dans une mouvance de cinéastes indépendants ?

C'est mon premier long métrage. Avant lui, j'ai tourné deux courts-métrages, un en DV et l'autre en 35mm pour mon examen à l'Académie Cinématographique de Pékin. Lorsque *La même Xiao* a été projeté dans

certaines Festivals, quelques critiques ont considéré que ce film était typique d'un nouveau courant esthétique du cinéma chinois. À mon avis, le concept de « nouvelle vague » ne peut être défini que par les autres. Mon rôle à moi est de raconter de bonnes histoires.

Les scènes de mendicité dans la rue semblent prises sur le vif, avec, en guise de figurants, des passants intrigués par l'action et sans doute la caméra. Est-ce seulement dû aux conditions de tournage ou également à un désir de mêler fiction et documentaire ?

Les deux. Ce film est un « docu-drama », tous les acteurs sont des non-professionnels qui n'avaient jamais joué auparavant. En outre, il n'y a pas eu de répétitions. L'équipe était très réduite. Dans la rue, certains passants ont remarqué que nous filmions et ont jeté un coup d'œil sur le tournage et les acteurs, mais la plupart n'ont rien remarqué du tout.

Avant d'avertir le nouvel arrivant de ne pas empiéter sur son territoire, Chang lui demande, pour entrer en matière, s'il "aide le gouvernement à surmonter ses difficultés". Pouvez-vous nous éclairer sur les soubassements de cette question ?

C'est quelque chose qui relève de l'ironie ou de la satire. Il veut dire que la famille de Luo subvient elle-même à ses besoins sans être un fardeau social pour le gouvernement. Il faut savoir qu'il est de la responsabilité de

l'administration civile du gouvernement de prendre soin des enfants invalides.

Quelle est l'importance aujourd'hui en Chine de l'exploitation des enfants telle que nous la voyons dans La même Xiao ? Et qu'en est-il du trafic d'organes évoqué à la fin du film ?

L'exploitation des enfants et le trafic d'organes sont des plaies universelles : les journaux du monde entier en rendent compte et la Chine n'est pas seule concernée. Mais ce type de criminalité a tendance à sévir davantage dans les pays pauvres. De nombreux cinéastes d'Amérique du Sud, d'Afrique et d'autres pays en voie de développement m'ont dit que ce type de crime existe aussi dans leurs propres pays. Quant au trafic d'organes, c'est juste une intrigue au sein de l'histoire originale. Je n'ai pas fait de recherches particulières là-dessus, et je ne puis vous fournir de statistiques exactes mais un tel trafic existe, assurément. Mon intention était de montrer leurs vies parce qu'on les ignore et qu'ils sont marginalisés. Leur situation m'a touché.

La femme qui veut guérir Xiao avant de l'abandonner est-elle emblématique d'une nouvelle bourgeoisie chinoise ?

Cette femme, qui se nomme Zhong, n'appartient pas à la classe moyenne chinoise. Elle vit dans une petite ville, mais son niveau

de vie est supérieur à celui de ces pauvres. Je pense qu'elle agit d'une manière qui est, en outre, raisonnable dans la mesure où une amputation coûte de l'argent, et qu'elle ne peut pas la payer. Et si nous approfondissons le cas, on peut constater que l'égoïsme est commun chez l'homme. Zhang n'est, j'imagine, qu'une personne ordinaire.

C'est un film très noir. Votre vision de la Chine contemporaine est-elle si pessimiste ?

Bon c'est vrai que la fin n'a pas l'air joyeuse, en effet. Mais si vous revoyez le film une seconde fois et que vous la méditez, vous pourrez saisir plus distinctement mon intention. Car il y a tout de même une lueur d'espoir à la fin du film. Même si Xiao est abandonnée, et même si le garçon demeure seul également, Guihua, pour sa part, n'abandonne pas ses recherches et veut les retrouver tous les deux. On peut ainsi voir qu'il y a du bon en elle. L'industrialisation et l'urbanisation peuvent donner aux gens le sentiment qu'ils sont abandonnés. Mais je crois cependant en la moralité, à la fois en celle des hommes et en celle de la société.

Traduction : Francis Moury



